

•
EDITION DU SAMEDI 02 MARS 2013

La mémoire des mots

Mathieu Loewer



Photo. Face aux paysages déserts de l'îlot de Makronissos, Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit d'Olivier Zuchuat fait entendre les poèmes des communistes grecs qui y furent déportés durant la guerre civile.

OUTSIDE THE BOX

DOCUMENTAIRE Essai cinématographique d'Olivier Zuchuat, «Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit» évoque par la poésie la résistance des déportés communistes de la guerre civile grecque. Sobre et brillant.

Déflorons d'emblée le mystère qui entoure le titre du film: ces «lions de pierre à l'entrée de la nuit» désignent, dans un poème, les vieux paysans grecs arrêtés pour avoir apporté leur aide aux communistes. Un poème écrit en captivité sur l'îlot de Makronissos, où plus de 80 000 citoyens grecs ont été internés entre 1947 et 1950 dans des camps de rééducation destinés à lutter contre l'«expansion du communisme».

Auteur des remarquables *Djourou, une corde à ton cou* (sur la crise de la dette en Afrique) et *Au loin des villages* (les conséquences de la guerre au Darfour vues d'un camp de réfugiés au Tchad), Olivier Zuchuat revient donc ici sur ce sombre épisode de la guerre civile grecque. Le cinéaste né à Genève, ancien assistant de Matthias Langhoff enseignant aujourd'hui à la Femis, aurait pu épouser les canons dominants du documentaire historique télévisuel, compilant moult archives et interviews des survivants. Rien de tel (ou si peu) dans *Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit* qui, par sa démarche minimaliste et son souci de la forme, relève davantage de l'essai cinématographique – justifiant ainsi sa vision sur grand écran.

DIALECTIQUE DU VERBE

Aucun témoignage direct des anciens déportés dans ce film; et pourtant, leur parole est omniprésente. De nombreux écrivains et poètes se trouvant parmi les détenus, c'est leur prose – celle de Yannis Ritsos et Tassos Livaditis en particulier – que le réalisateur met en scène. L'univers concentrationnaire de Makronissos (travaux forcés, privations, brimades, torture, exécutions) se dévoile dès lors avant tout à travers le filtre intime et révélateur de la poésie, par la lecture en voix off de textes rédigés «à chaud» – pour certains enterrés à l'époque sur l'île dans des bouteilles, et retrouvés depuis.

A ces mots déchirants qui disent le quotidien du camp, les conditions de survie effroyables, la peur d'y rester ou de succomber à la folie, Olivier Zuchuat oppose la rhétorique de la propagande nationaliste martelée par haut-parleurs. On entend les annonces du commandant, la déclaration de repentance que les résistants les plus déterminés refuseront toujours de signer, ce Décalogue où le communiste repentant devait notamment proclamer: «A Makronissos, j'ai connu la tendresse (sic!) de la patrie.»

Film de lettres – à commencer par celles qui désignent les bataillons de prisonniers: alpha, bêta, gamma, delta –, Comme des lions... confronte ainsi deux langues (martial et lyrique) qui viennent éclairer deux pans d'une même et terrible réalité. Un commentaire off, à la deuxième personne du pluriel, apporte en complément les informations nécessaires à la compréhension du contexte historique.

ESTHÉTIQUE EN CREUX

Sur quelles images fallait-il alors faire entendre ces textes? Comment rendre justice à leur puissance d'évocation, trouver l'écrin visuel où celle-ci pourra se déployer? Optant pour la plus grande sobriété, en plans fixes et lents travellings, le cinéaste se contente de filmer les ruines de Makronissos – de jour et de nuit, balayées par le vent ou écrasées de soleil – avec la mer Egée à l'horizon. Et le spectateur de se retrouver à son tour «prisonnier» de ce lopin de terre aride, de cet Alcatraz hellène sans échappatoire.

En contrepoint, là encore, s'invitent diverses photographies de la colonie pénitentiaire et de ses habitants. En couleur ou en noir et blanc, d'époque ou contemporaines, toutes ces images – à l'exception de deux archives filmées – participent d'une esthétique de l'absence qui caractérise également la bande-son. Aux voix sans visages font écho des paysages déserts (traversés par quelques chèvres) et des instants figés d'un autre temps.

L'alternance des photos et des séquences tournées par Olivier Zuchuat fait aussi dialoguer passé et présent. Sur l'île désormais rendue à la nature, la caméra interroge la mémoire des

pierres, scrute les traces de l'histoire récente: murs à moitié effondrés des baraques, morceau de barbelé rouillé, etc. On pense aussi à la situation actuelle du pays, où l'Aube dorée néonazie siège depuis mai dernier au Parlement. Ce n'est pas par hasard (intuition confirmée dans le dossier de presse) que le cinéaste ravive aujourd'hui le souvenir de cette sinistre page d'histoire, «à l'heure où des ferveurs nationalistes nauséabondes semblent renaître en Grèce».